

Trente centimètres de bonheur !

Salut mes gens ! C'est une semaine qui redémarre sous un ciel gris. Ca ne remonte pas le moral mais il faut bien faire avec. Il règne une certaine mélancolie et on se met à penser à une autre époque. Une époque d'insouciance où l'on avait l'impression que ce monde tournait plus rond qu'aujourd'hui. J'avoue même que je suis d'une humeur empreinte de nostalgie...

Enfin, on ne va pas pleurer ensemble, je te rassure. D'autant qu'en mettant un titre comme celui-là, trente centimètres de bonheur, ça ne collerait pas ! Oh ! J'en vois qui ont l'esprit mal tourné et qui se disent : Ca, c'est la meilleure ! Marie Toutoule parle de capotes dans son précédent article et voilà t'y pas qu'elle sort trente centimètres de bonheur... Non, mes gens, c'est vrai, j'aurais pu faire la biographie de Rocco Siffredi mais il ne s'agit pas de ça. Déjà, pour ta gouverne, ça ne lui fait pas trente centimètres ! Ceux-là, c'est le diamètre des vinyles d'antan. Parce que l'on a beau être à l'heure du tout numérique, plus que jamais, ces disques reviennent et on se les arrache comme tous les produits de collection.

La preuve en est, c'est que cette foire aux disques, à Marcq ce week-end, comme tous les ans, a été un véritable succès. C'est trois cent mille vinyles qui attendaient les visiteurs. Ou, plus exactement, leurs futurs propriétaires. C'est certainement ce qui me rend un peu nostalgique aujourd'hui. Le temps où l'on avait une grande pochette dans les mains. Déjà, on avait l'impression d'en avoir pour son argent ; une belle photo sur un cartonnage épais. Puis, on faisait glisser délicatement une fine pochette en papier qui contenait l'objet. Comme une pierre précieuse dans une petite bourse en velours. Venait alors l'instant où on posait avec précaution le disque sur la platine. On se saisissait du bras et on posait le diamant sur le bord dans l'amorce du sillon. Oui, mes gens, comme aurait pu le chanter Marilyn, les diamants étaient aussi le meilleur ami des vinyles.

Alors quand le CD a imposé sa loi, on aurait pu penser que ces disques allaient faire trente-trois petits tours et puis s'en vont. Bye-bye aussi les quarante-cinq tours ! Bonjour les singles et les CD deux titres. L'ère du polycarbonate a sonné le glas du vinyle. On claironnait haut et fort que l'on avait affaire à une nouvelle technologie qui sera encore là bien après nous. On sait, aujourd'hui, qu'il n'en est rien. Et que pour un CD que l'on t'a promis inusable pour bien des années, souvent tu te retrouves avec un petit miroir rond, au bout dix ans, qui finira sa vie en dessous de verre. Parce que, lorsque l'on ne sait plus lire du numérique, on n'a pas le droit à quelques craquements supplémentaires comme avant, quand le disque était usé. Non, on a le droit à un gros plantage du lecteur qui ne sait plus à quel bit se vouer !

Pendant cette longue traversée du désert, le vinyle n'a jamais quitté la mémoire des vrais collectionneurs et des vrais amateurs de musique. On les a souvent laissés dormir au fond d'un placard mais on ne les a jamais vraiment oubliés. Il fallait garder très précieusement les platines s'il te prenait l'envie d'écouter ces vieux disques. Parce que, à part pour les DJ, on ne fabriquait plus ces vieux appareils et c'était bien le problème. Mes gens, c'est une époque révolue. Ce qui prouve bien le regain d'intérêt pour ces galettes.

Aujourd'hui, on te propose même de plus en plus de nouvelles platines. La technique a évolué, certes, comme tout le reste de la technologie. Ces nouveaux modèles proposent des connexions USB que tu peux brancher sur ton ordinateur. Parce que c'est très souvent lui qui est le centre nerveux de ton système audio. Mais on peut également trouver des platines vinyles avec un graveur CD intégré et même un convertisseur MP3. Une façon comme une autre de régler le conflit des générations. Ainsi, tes vieux disques, tu peux en faire une copie numérique que tu peux emmener n'importe où avec toi. Et ce, même si tu n'es pas un as de l'informatique.

Mes gens, tu fermes les yeux... Tu les entends ces vieux groupes des années soixante que l'on a oubliés. Ces tubes populaires comme celui avec lequel je casse souvent les pieds de mon enquêtrice Bridget Columbo à qui je dédie Georgette Plana et sa Riquita. A n'en pas douter, les sillons vont encore nous emporter dans ce monde merveilleux de la musique et pour un bout de temps. Maintenant, le bonheur ne tient plus seulement dans douze centimètres. Il lui en faut trente et trente-trois tours et puis s'en reviennent...